

Montrer l'architecture, XV^e-XXI^e siècle : le pouvoir et ses symboles

Colloque international, CESR, Tours
27 et 28 novembre 2025

Jeudi 27 novembre

Session 1. L'Église comme « monument » (Christophe Morin, modération)

Cynthia Rodrigues, doctorante en histoire de l'art moderne, université de Tours, Centre d'études supérieures de la Renaissance (UMR 7323)

Abriter le divin, montrer le sacré : microarchitecture et tabernacles après le concile de Trente

S'il s'est appliqué à réaffirmer le dogme de la Transsubstantiation, le concile de Trente est cependant resté très laconique sur le mode de conservation du Saint-Sacrement. Sans s'imposer partout, le tabernacle architecturé, véritable temple en miniature disposé au centre de l'autel, s'est largement diffusé en Europe. Élément central du rite et de la dévotion catholique, le tabernacle devait être facilement visible et identifiable au sein de l'espace ecclésial, au milieu d'un décor saturé en images et objets liturgiques. Monumentalisation, richesse (réelle ou feinte) des matériaux, référence à des modèles signifiants ou à des formes symboliques, tels étaient les principaux dispositifs de mise en valeur et de monstration du tabernacle post-tridentin, que cette communication se propose d'analyser.

Ioana Măgureanu, assistant professor, National University of Arts, Bucharest

Planning churches, constructing political identities: architectural plans in 17th century Italian portraiture

This paper will address the political and symbolic values ascribed to exhibiting architectural plans alongside traditional images of the buildings in seventeenth-century Italian portraiture. Around 1630, cardinal Ludovico Ludovisi commissioned a portrait that aligns with traditional papal and cardinal representations. He is depicted next to the church of Sant'Ignazio, the building of which he financed, but what is particular about the portrait is that Ludovisi holds the plan of the building in his hand. This choice aims to construct his image as a major architectural patron, endowed with interest and knowledge of the conceptual work of the architect. At the same time, it contributes to his political positioning on the Roman scene. Other examples serve to support the conclusion that including architectural plans in portraiture serves to enhance the political image of the sitters, hence acting as a strategic tool for self-representation.

Caroline Heering, professeure en histoire de l'art, université catholique de Louvain, GEMCA

Du spectacle de l'architecture au spectacle dans l'architecture. L'église des Jésuites d'Anvers face aux fêtes de canonisation de 1622

S'il est un espace-temps, au cours de la première modernité, où l'architecture s'expose à la vue, c'est bien celui des célébrations spectaculaires baroques. L'architecture s'y dévoile à travers un appareil éphémère constitué de textiles, de végétaux, d'objets précieux mais aussi de lumières et d'odeurs qui en altèrent la perception sur le mode d'une intensification sensible. Cette communication se propose d'étudier ce phénomène à travers le cas paradigmatique de l'église des Jésuites d'Anvers, dont l'inauguration coïncide avec les festivités de la double canonisation des saints Ignace et François Xavier, en juillet 1622. À partir de la relation imprimée décrivant l'édifice et son décor éphémère, cette communication se propose d'étudier les mécanismes de cette transformation/monstration de l'architecture comme d'en envisager les effets recherchés, et ce au sein d'une double temporalité : celle de l'événement d'une part et celle du monument livresque d'autre part, dont le discours est destiné à conserver, pour la postérité, la mémoire des festivités.

Pierre-Marie Sallé, Institut catholique de Paris, UR RCA 7403 Religion, Culture et Société

Montrer l'architecture dans le Monasticon Gallicanum : de la réforme religieuse au témoignage archéologique

Entre 1672 et 1710, les religieux de la congrégation de Saint-Maur travaillent à une histoire des 180 monastères français de fondation médiévale dans lesquels ils ont introduit leur réforme depuis 1618. Chaque monastère doit être traité à travers une notice historique accompagnée d'une vue cavalière légendée, qui expose l'ensemble des bâtiments de l'enclos monastique. C'est la première fois qu'une publication mauriste envisage une illustration aussi abondante, qui plus est dédiée à des sujets architecturaux. Dans le premier projet, ces vues contribuent à la valorisation de la réforme religieuse et de ses accomplissements architecturaux, tout en donnant à voir la longue histoire des monastères dans laquelle s'inscrit l'œuvre de restauration mauriste. Alors que le projet éditorial est abandonné en 1710, les 154 estampes réalisées et tirées à quelques dizaines d'exemplaires sont réunies dans des recueils factices qui intègrent de grandes collections ecclésiastiques et érudités tout au long du XVIII^e siècle. Après la Révolution, ces vues architecturales prennent une nouvelle valeur archéologique : elles constituent très souvent la première iconographie des monastères médiévaux dont l'étude suscite un nouvel intérêt, et dont la moitié ont disparu. Une nouvelle édition des estampes est réalisée en 1870 par Achille Peigné-Delacourt. Devant d'abord servir d'appui à une démonstration religieuse et historique, les vues du *Monasticon Gallicanum* deviennent ainsi des objets de collection puis des sources documentaires sans jamais cesser de contribuer à entretenir la fascination pour le patrimoine architectural des anciens monastères médiévaux.

14h30-18h. Session 2. L'édifice en majesté (Pascal Brioist, modération)

Thibaud Fourrier, docteur en histoire, chercheur associé au CESR, Tours et **François Parot**, chercheur associé au CESR, Tours

Chambord, « monstre » architectural de François I^{er}

La recontextualisation de Chambord entreprise ces dernières années, éclairée par l'étude de son architectonique et de son champ sculptural, a délivré un matériel important, qui permet à présent de comprendre son discours, soit la « monstration » de François I^{er}. Selon une première approche, ce discours correspond à celui d'un château-emblème, dont le programme architectural et iconographique révèle le dessein personnel du roi et témoigne de l'évolution conjoncturelle au fil de l'édification. Nous la qualifierons de « démonstration ». Cependant, le bâtiment se révèle aussi symbole et son discours atteint une surdimension, par son entrée en résonance avec des topoï religieux prégnants. Il incarne alors un véritable chemin de conversion où l'*industria* royale est subsumée par la Grâce, jusqu'au prodige, au « monstre ». Nous définirons cette dimension comme la « monstration ».

Clémence Pau, docteure en histoire de l'architecture moderne, Sorbonne Université

La monographie d'édifice comme « monument de papier ». Premières réflexions sur les enjeux d'une «monstration» architecturale singulière

Apparue dans la seconde moitié du XVI^e siècle, autour de l'exemple majeur de la publication consacrée au palais-monastère de l'Escorial (1587), la monographie d'édifice a connu de beaux développements dans la plupart des pays d'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Intrinsèquement liées au pouvoir, ces publications associent texte et images, ces dernières prenant souvent le pas sur le discours, pour faire de l'objet livre une véritable « monstration » architecturale. Nous nous proposons de revenir sur les enjeux et les discours associés à l'apparition et au développement de ce type d'ouvrage dans l'Europe de la première modernité (XVI^e-XVIII^e siècles). En nous appuyant sur quelques cas d'études, nous questionnerons le rapport que l'image et le texte entretiennent avec l'édifice et ses discours - politiques mais aussi artistiques - c'est-à-dire la manière dont l'anthologie vient souligner et/ou compléter la symbolique incarnée par le bâtiment, jusqu'à se substituer parfois même à l'architecture réelle.

Anna Saviano, doctorante, université catholique de Louvain, projet OsTIUM, Super-Positions/LAB

"The Revelation of Ostia". The Ancient City on Exhibition, 1911-1942 - Visioconférence

Between 1911 and 1942, while Guido Calza and Italo Gismondi led the excavations at Ostia, four exhibitions were organized to showcase the « revelation » of the ancient city: the Mostra Archeologica (Rome, 1911), the World's Fair (Chicago, 1933), the Mostra Augustea della Romanità (Rome, 1937), and the Esposizione Universale (Rome, 1942). These exhibitions played a crucial role in revealing Ostia's buildings, structures, and daily life. Alongside archaeological fragments and models, immersive 1:1 scale installations allowed visitors to experience the ancient city firsthand. This approach culminated in the 1942 project exhibition, which was uniquely set within Ostia's streets,

squares, monuments, and dwellings, transforming the exposition into a living experience. More than just a reconstruction of the past, the goal was to make Ostia tangible and inspire its reinterpretation in future architecture.

Anne Scheinhardt, Deutsches Architekturmuseum (DAM), Frankfurt am Main

Showing Power – Monstrating History. The Beginnings of the German Architecture Museum and its Diorama Exhibition – Visioconférence

The Deutsches Architekturmuseum (DAM) was founded in Frankfurt in 1979 by Heinrich Klotz and opened in 1984, in particular to foster architectural discourse. Its permanent exhibition, inaugurated in 1990, features 23 dioramas and building models depicting human settlement history. Despite few changes over 40 years and the distanced wall display, the dioramas, created mostly by Ivor and Sigrid Swain, continue to engage visitors with their figurative details and liveliness. The paper analyzes how political power structures are visualized in the exhibition and how historiography is shaped through its methods of presentation. It also examines Klotz's powerful role in the institution's history in promoting the museum's long-lasting narrative of architectural history.

Vendredi 28 novembre

9h-11h. Session 3. Depuis la rue et le Salon (Colin Debuiche, modération)

Nele de Raedt, professeure en histoire, théorie et critique de l'architecture, université catholique de Louvain, LOCI/LAB

La mise-en-présence de l'architecture : les inscriptions de Johannes Frauenburg sur les bâtiments publics à Görlitz à la fin du XV^{ème} siècle

Dans ses fonctions de secrétaire municipal et de bourgmestre, Frauenburg a montré un intérêt pour l'architecture. Dans son traité de conseils politiques à l'intention des futurs bourgmestres, il évoquait notamment les responsabilités du bourgmestre et le conseil dans l'aménagement et l'entretien de l'environnement bâti de la ville. Cependant, sa vision du rôle du mécénat architectural initié par le conseil municipal dépassait une simple fonction utilitaire et pragmatique ; il attribuait également à l'architecture un but éducatif, comme en témoignent les inscriptions sur de nombreux bâtiments publics. Cet article étudie ces inscriptions, en latin et en allemand, cherchant à comprendre le message moral et politique qu'elles cherchent à diffuser, ainsi qu'à définir, par une analyse spatiale, le public cible. Cette analyse met en évidence que les inscriptions ont été apposées aussi bien sur des bâtiments emblématiques que sur des édifices plus anonymes. Ainsi, elles ne se limitent pas à la simple transmission d'un message : elles mettent également en avant les bâtiments eux-mêmes, révélant comment le conseil municipal s'attribue un rôle d'éducation morale en tant qu'organe de gouvernance, à travers l'environnement bâti de la ville. La capacité de l'architecture à se « montrer » ne s'exprime donc pas à travers un unique projet monumental destiné à affirmer le pouvoir municipal par sa grandeur, son ornementation ou sa matérialité, mais à travers une multitude de lieux, formant un réseau de mots et de bâtiments disséminés dans toute la ville.

Beatriz Sánchez Santidrián, doctorante, université Paris Nanterre, laboratoire HAR (Histoire des Arts et des Représentations), et Universidad Complutense de Madrid

Le suffrage féminin en vitrine : la devanture suffragiste comme dispositif d'exhibition du pouvoir

Les vitrines des boutiques suffragistes britanniques du début du XX^e siècle peuvent être considérées comme des dispositifs de mise en scène architecturale liés à la revendication et à la représentation d'un pouvoir en construction, celui des femmes dans l'espace public. Entre 1909 et 1912, les suffragettes exploient cet espace de mise en spectacle du militantisme, mobilisant la culture visuelle de la consommation au service de leur cause politique. À travers l'analyse de documents iconographiques et de sources de l'époque, cette communication explorera comment ces espaces commerciaux participant à la construction d'un imaginaire visuel du suffragisme ont contribué à transformer la vitrine en un instrument d'affirmation symbolique du pouvoir.

Dirk Van de Vijver, associate professor en histoire de l'architecture, département d'Histoire et d'Histoire de l'art, université d'Utrecht

L'architecture aux Salons belges et parisiens (XVIII^e siècle-1850). Étude comparative – Visioconférence

Vers la fin du XVIII^e siècle, les salons d'artistes commencent à s'organiser dans les principales villes des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège ; le phénomène s'institutionnalise sous l'occupation française. L'architecture, présent comme un des arts enseignés dans les académies des Beaux-Arts locales, devient ainsi sujet d'exposition aux salons, souvent liés aux mêmes académies.

Dans cette communication, on analysera la présence de l'architecture aux salons à travers les dessins exposés en comparant le phénomène belge avec la situation à Paris, jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Sujets à étudier sont la nature des dessins ; la présence, le cas échéant, de gravures (livres d'architecture) et de maquettes ; le lien de l'objet présenté avec la nature de l'exposition (salons d'artistes, salons d'industrie) ; les typologies d'architecture abordées ; les 'styles' présents (l'apparition du gothique et de la renaissance à la fin de l'époque), etc. On abordera également le sujet des concours d'architecture organisés lors des expositions, fortement liées aux actualités typologiques au service du (casernes, hôpital, musée, etc.), ainsi, qu'en honneur du pouvoir (monument de Waterloo, monument aux Belges, etc.). C'est surtout dans ces concours, qu'un lien se forge entre architecture et le programme officiel des édiles.

Delphine Jacob, architecte DPLG, professeur d'Arts appliqués, docteur en histoire de l'art

Pierre Guariche au prisme des enjeux de monstration architecturale dans la France des Trente Glorieuses

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la France fait face à une grave crise du logement. L'État modernisateur encourage alors la standardisation, la préfabrication lourde et le fonctionnalisme, rationalisant la construction pour diffuser un idéal de progrès. Pour familiariser le public à cette architecture dépouillée, certains ministères organisent concours et expositions, qui constituent des outils de monstration architecturale. Dans ce contexte, Pierre Guariche, figure du design des Trente Glorieuses, conçoit un mobilier fonctionnel, modulable et peu encombrant, adapté aux logements standardisés. Ses créations participent à la construction d'une identité collective, reflétant les tensions entre innovation et uniformisation. Présentées dans les salons et appartements témoins, elles deviennent des instruments de communication politique, légitimant les orientations esthétiques et sociales du pouvoir et contribuant ainsi à façonner l'image d'une France moderne, rationnelle et égalitaire.

11h20-12h30. Session 4. École, goût, patrimoine à la française (Pascale Charron, modération)

Jean Potel, doctorant en histoire de l'architecture moderne, Sorbonne Université, Centre André Chastel (UMR 8150), ATER en histoire de l'architecture moderne, université Rennes 2

(Dé)montrer par l'exemple. Images et usages de l'architecture dans l'affirmation d'une « école française » de l'art de bâtir au XVII^e siècle

Dans l'imaginaire collectif, l'art français du XVII^e siècle est intrinsèquement lié à l'invention de l'architecture classique « à la française », une production présentée dès l'époque comme souveraine et mature. Le processus, qui résulte du rapide passage opéré de l'affirmation artistique vers la déclaration politique, s'est notamment fondé sur une forme nouvelle de « monstration » symbolique des édifices, institutionnalisée par l'État et mise au service de l'affirmation de ses ambitions culturelles. Dans cette perspective, l'édition et la diffusion des vues gravées des principales réalisations architecturales du règne de Louis XIV, ainsi que leur exégèse dans la littérature contemporaine, ont joué un rôle fondamental dans l'émergence d'un canon esthétique fixé sur un nombre limité et choisi d'exemples sur-représentés et sur-emblématisés. Par l'analyse de ces représentations exemplarisées et de la manière dont elles ont été conçues pour médiatiser le regard et l'interprétation des édifices, cette communication souhaite étudier le rôle assigné aux « monstrations » graphiques et narratives de l'architecture dans la constitution et l'épanouissement des discours artistico-politiques du règne de Louis XIV. Il s'agira également de comprendre dans quelle mesure elles ont contribué à fixer une image « mythique » de l'art de bâtir français.

Anne-Marie Châtelet, professeure émérite d'histoire et de cultures architecturales, université de Strasbourg, UMR 3400 ARCHE, **Nicolas Lefort**, professeur d'histoire-géographie, chercheur associé à l'UMR 3400 ARCHE (université de Strasbourg) et **Franck Storne**, bibliothécaire, chargé de mission à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Montrer l'architecture classique française en Alsace. L'action de Robert Danis entre 1919 et 1939 – Visioconférence

Dès les lendemains de la Première Guerre mondiale, le commissariat général de la République à Strasbourg organisa une exposition sur *L'œuvre des architectes de l'école française du XVII^e siècle à nos jours*. Le dessein était flagrant : montrer la puissance artistique de la France face à l'Allemagne vaincue et sa présence de longue date en Alsace. L'organisateur en était Robert Danis (1879-1949), juste placé à la tête des services d'Architecture et des Beaux-Arts d'Alsace et Lorraine et de la nouvelle école régionale d'architecture de Strasbourg. Loin d'être une manifestation isolée, elle relevait d'une mission d'acculturation voulue par l'État. Dans cette perspective, Danis a déployé quatre types de « monstration » de l'architecture de l'école classique française : les expositions, les publications, l'enseignement et la valorisation des édifices. Nous interrogerons leurs modalités ainsi que leur impact.

Léna Lefranc-Cervo, docteure en histoire des arts, chercheuse associée UR HCA, université Rennes 2, et au laboratoire LHAC (ENSA Nancy)

Le projet d'une exposition permanente d'architecture contemporaine de la Société des architectes modernes : stratégies de consécration et enjeux muséographiques

À la fin des années 1930, la Société des architectes modernes, fondée en 1922 entre autres par Frantz Jourdain, Hector Guimard, Henri Sauvage, Adolphe Dervaux et Auguste Bluysen, met au point un projet singulier de section permanente d'architecture contemporaine. La communication reviendra sur le contenu, précis et détaillé, de cette proposition. Elle montrera comment elle sert à soutenir des stratégies de promotion et de consécration de ce réseau de personnalités de la scène architecturale. La mise au point du projet est en outre l'occasion pour le comité de discuter les modalités d'exposition de l'architecture et de s'interroger sur la manière de rendre compte d'un édifice. Si les architectes se questionnent non seulement sur la valeur muséographique d'une représentation architecturale ainsi que sur le statut de l'architecture en tant qu'objet fini, leurs échanges témoignent également d'une réflexion poussée sur la nature du travail de l'architecte.

Franka Fahl, doctorante contractuelle à Sorbonne Université, Centre André Chastel (UMR 8150)

Le pavillon de la France au New York World's Fair de 1939

Le pavillon de la France pour le New York World's Fair de 1939, conçu par Pierre Patout et Roger-Henri Expert, témoigne de la perception officielle que la France veut imposer de soi à la veille de la Seconde Guerre mondiale. La France, par l'intermédiaire de ses architectes, veut éblouir le monde comme une puissance moderne encourageant sans contradiction la synthèse de l'élégance, du luxe et de la tradition – ce qui caractériserait le « style français » (Bruno Foucart). Elle cherche à rappeler par la même occasion que cette synthèse s'appuie sur une forte capacité de production de biens de luxe, dont les États-Unis sont et doivent rester un client important. Le pavillon offre l'occasion d'une étude de cas de ce que l'on peut caractériser comme un geste de monstration : ce geste architectural est en effet l'expression d'un pouvoir – celui de la France républicaine – à l'occasion d'un événement international à caractère concurrentiel ; comme tel, il est une monstration au sens albertien de « faire croire », dans le cadre de la « mise en visibilité » qu'offre le *World's Fair*, fort enjeu pour la France dans le contexte de la montée des tensions en Europe.

15h15-17h15. Session 5. L'État s'expose : l'architecture comme bien public (Audrey Jeanroy, modération)

Léa Tichit, docteure en histoire de l'art, chercheuse rattachée au CRHA F.-G. Pariset (UR 538), université Bordeaux Montaigne

L'exposition au service des politiques dans la résolution de crises (France, 1940-1960)

Tout au long du XX^e siècle en France, des personnalités politiques s'impliquent dans la tenue d'expositions d'architecture, d'une simple présence lors d'un vernissage comme le témoignage d'un soutien à l'organisation même de la monstration. Cet intérêt porté au média accroît au cours des décennies 1940, 1950 voire 1960, marquées par la Seconde Guerre mondiale, la Reconstruction qui s'en suit et plus largement, le développement d'une politique volontariste en matière d'aménagement du territoire. L'exposition se révèle être pour les politiques un formidable outil de communication à destination d'un large public. Au travers d'études de cas, cette contribution vise à mettre au jour l'implication des politiques, et plus particulièrement des ministères, dans le cadre de l'organisation d'expositions dans un contexte de crises, celles du logement et de l'équipement en premier lieu, qui touchent la France au lendemain du second conflit mondial.

Alexander Lemeshinski, doctoral researcher at the European University Institute (EUI, Fiesole), History Department

Traveling Architectural Exhibitions: A Challenge to Immobility? – Visioconférence

The presentation looks at the notion of mobility of architecture through the lens of exhibition practices. Implying that architectural culture is an inclusive and over-arching phenomenon, it is possible to render an architectural exhibition as a medium that transcends the limits of space and immobility. Unlike painting, sculpture, and other visual arts, the buildings are inherently immobile and do not travel, which limits their ability to convey narratives and ideological messages directly. However, not limited solely to the built environment, architectural culture mobilizes products, such as photographs, models, blueprints, and others, to move architectural imageries across places. This notion was particularly evident during the Cold War when architecture became key in propagandist mechanisms. The presentation focuses on the architectural diplomacy of the Federal Republic of Germany in the East-West cultural contest, using the exhibitions organized within these policies as case studies that demonstrate the transnational movement of architectural concepts.

Lise Dumas-Robert, architecte DE-DSA Architecture et Patrimoine de l'Ensa Paris-Belleville, agence Archipat et **Mélina Ramondenc**, architecte DE, docteure en architecture, laboratoire MHA, ENSA Grenoble-Université Grenoble Alpes

Faire la ville de l'An 2000 : monstration et démonstration autour du nouveau Centre de Douvaine (1972-1978)

Cette communication revient sur l'histoire singulière d'un projet d'urbanisme évolutif pour le centre-ville de Douvaine (Haute-Savoie) conçu par l'association Habitat Évolutif à la demande d'un maire visionnaire, le docteur Jacques Miguet, entre 1971 et 1977. Il s'agira de revenir sur la manière dont ce projet, véritable projet de société, porté par un élu local ambitieux et influent – maire et conseiller général – fut à la fois objet de monstration et de démonstration. Examinant les articles de la presse quotidienne régionale, les bulletins municipaux, des extraits de film documentaire, cette intervention permettra de comprendre en quoi la nature des images produites autour de ce projet singulier furent mises au service d'une vision politique volontariste. Elle montrera aussi en quoi ce chantier, laissé inachevé, fut le lieu de plusieurs démonstrations de force et de luttes, avant que l'ensemble construit ne soit inscrit au titre des Monuments Historiques en 2017.

Florence Rinaldo, doctorante à Sorbonne Université, Centre André Chastel (UMR 8150), chercheuse associée à la Bibliothèque nationale de France

Henri Gaudin et la commande publique : la construction de stratégies de représentation par l'architecture comme rapport de force

Architecte actif depuis 1970, Henri Gaudin réalise de nombreuses commandes pour le compte de maîtres d'ouvrages publics à partir du milieu des années 1980. Les enjeux d'image et de symbolique attachés à ce type de commandes prennent une importance nouvelle à cette période, et ce plus particulièrement depuis la décentralisation et l'émergence d'une commande municipale d'architecture. Partant de ce constat, nous analyserons la manière dont l'architecture peut devenir un outil de démonstration de l'action des édiles au sein de l'espace public. Nous examinerons également comment cette préoccupation peut entrer en conflit avec la vision de l'architecture portée par Henri Gaudin et nécessiter une adaptation de sa pratique. En confrontant les écrits et publications des maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre, de la presse, spécialisée et généraliste, nous tenterons d'y déceler les stratégies de représentation, convergentes ou divergentes, dont ils témoignent.



Pour la participation en visioconférence et le suivi des deux journées

Installer l'application teams sur votre ordinateur plutôt que d'utiliser la version web :

<https://www.microsoft.com/fr-fr/microsoft-teams/download-app>

Lien pour la visioconférence :

https://teams.microsoft.com/l/meetup-join/19%3ameeting_Y2ZmYWZiZGltYWVmYiOOYjFkLWE2Y2EtZmRmMjZjYTkwYzly%40thread.v2/0?context=%7b%22Tid%22%3a%2216150599-ebb0-4fcf-94a5-6010823c7bd5%22%2c%22Oid%22%3a%22eea9ef95-f471-4a0d-83f4-4648a6db6157%22%7d